

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 34 (2007)
Heft: 138

Artikel: Aidûe Bello = Adieu Bello
Autor: Oberli, Marie-Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

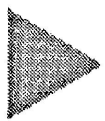
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'botait dains l'loitchat. En l'heûtchelat, entre lai tieugenne è peu l'étâle è y aivait in entchetron po rédure le creuchon en l'aibri des raites è seurvait è faire le loitchat môessyaie aivô lai çio d'foin è peu in petét pô d'fèrenne de yin po lai digéchion des roudges bêtes. En y botait aichbîn l'ourge meuyait qu'en djoyéçait po l'maindgie des pôs aivo les petêtes pomattes, è peu les rechetes di maindgie des dgens.

En voit to content qu'dains l'temps an aivait bîn di tieusain po les bêtes, elles étint neuri quasi c' ment les dgens. Les vaitches, les pôs, les tchvâs, les d'gerennes venyint in pô pu véyes qu'adjd' heû. é'n fayait-peque çoli raipporteusse aidé d'pu. Faire aivo moins, craibîn qu'è fârait inpô r'pare çoli dains nos musattes po révoyie lai djoue d'être â monde è l'piaigi d'vivre tot simpyement. Tot bé l'herbâ è boinne musatte !

fleur de foin, betteraves et farine de lin) afin qu'elles donnent davantage de lait. L'heûtchelat est un passage-couloir entre la cuisine et l'écurie, il y avait là un coffre à grains pour stocker le son à l'abri des souris. Ce son servait à confectionner le « léchet » avec de la fleur de foin et un peu de farine de lin pour la digestion des ruminants. On y mettait aussi l'orge moulu qui servait à faire une bouillie pour le manger des porcs, accompagné de petites pommes de terre et des restes de la table des humains !

On voit tout de suite que dans le temps on prenait bien soin des bêtes, elles étaient nourries presque comme les gens. Les vaches, les cochons, les chevaux, les poules venaient plus vieilles qu'aujourd'hui et il ne fallait pas que ça rapporte toujours plus ! Faire avec moins, peut-être qu'il faudrait y réfléchir pour réveiller la joie d'être au monde et le plaisir de vivre simplement. Bel automne et bonne réflexion !



AIDÛE BELLO - ADIEU BELLO

Marie-Louise Oberli – Lai Babouératte, La Coccinelle, Saignelégier (JU)

Méneût aipprechie, Mossieu le tchurie s'aippointie po célébraie lai masse de lai neût de Nâ. Aivaint de tchittie lai tchure, è tchaimpé in eûye de lai san de son tchîn Bello. Tchain que le Djoset d'Ensson-lai-Fin y aivait baiyie, è y' aï tchainze ans, èl y aivait dit :

Minuit approchait, Monsieur le curé se préparait pour célébrer la messe de la nuit de Noël. Avant de quitter la cure, il jeta un oeil du côté de son chien Bello. Lorsque le Joseph d'En-Haut-la-Fin le lui avait donné, il y a quinze ans, il lui avait dit :

- Ç'ât in caignat, pe ç'ât dgentil çte sôtche-lî. Dînche-lai, vos airèz quéqu' iin, y veut djâsaie, enne preseince en lai tchure.

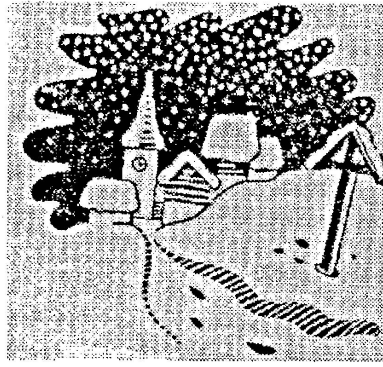
Das ci djoué lî, le tchîn seuyait le tchurie cmen son ailombre.

Que l'hanne de Dûe feuche aiplè vés in malaite. qu'è se pouérmenesse dains les bôs en lai tcheri de tchaimpaigneux, Bello faisait aidé paitchie de totes les tiries-feûs. Se le prêtre était sietè en sai taie de traivaiye qu'èl aiplait aivo enne ponte d'ordjou « son bureau », po aipontie son prâche di dumoûene, Bello demouérait saidgement coutchie è ses pies. De boussiattes en boussiattes le Tchure y yésait in péssaidge di prâche, cmen ce le tchîn poyait yos baiye son ai va.

- Véye fô qui seus ! diyait' é têt hât, ç'ât chur que te ne comprend ren; mains y me demainde se mes oûaiyes, que dremant bin svent di temps de mon prâche le compreniant mieux que toi...

Tchain qu'on invitait le tchure po nonnaie, è y aivait aidé dos lai tâle in crebion aipontie po le tchîn. Dains ses djûenes an-nées, Bello ritait aivo les afaints, les atres tchîns. Mains ço qu'èl ainmait le pus, c'était de traquaie les tchaites feus di tchetchi de lai tchure. Mossieu le tchure n'aivait qu'è tchaimpaie in « tchaisse Bello ! » le tchîn paichait ta enne éluze.

Aivo les ans, le tchure cmen le tchîn



- C'est un bâtard, et c'est gentil cette sorte-là, ainsi vous aurez quelqu'un, enfin je veux dire, une présence à la cure.

Dès ce jour-là, le chien

suivait le curé comme son ombre. Que l'homme de Dieu fut appelé auprès d'un malade, qu'il se promenât dans les forêts à la recherche de champignons, Bello faisait toujours partie de toutes les sorties. Si le prêtre était assis à sa table de travail, qu'il appelait avec une pointe d'orgueil « son bureau », pour préparer son sermon du dimanche, Bello demeurait sagement couché à ses pieds. De temps en temps, le curé lui lisait un passage du sermon, comme si le chien pouvait lui donner son approbation !

- Vieux fou que je suis ! disait-il tout haut, c'est certain que tu ne comprends rien; mais je me demande si mes ouailles qui dorment bien souvent pendant mon sermon, le comprennent mieux que toi...

Lorsque le curé était invité à dîner, il y avait toujours sous la table un récipient préparé pour le chien. Dans ses jeunes années, Bello courait avec les enfants, les autres chiens. Mais ce qu'il aimait particulièrement, c'était traquer les chats dans le jardin de la cure. Monsieur le curé n'avait qu'à jeter un « chasse Bello ! » et le chien filait comme un éclair.

Avec les années, le curé comme le

éprovaie des roidou. Mossieu le tchurie pailait de ses rhomâtisses; sains rébiaie, aivo in côp d'êye vés son tchîn, d'aidjoutaie que ce derrier n'allait pon mieux que lu. Vos êz compris; ès ne se tchittaint pus, tôt cmen di temps de lai masse pe proiyires à môtie. Bello s'embruait à môtie aivo son méetre en quéque heure que se feuche. È se couchie à pie de l'âtêe pe ne boudgie pép' enne aroiye.

Le djoué de lai Confirmation, Monseigneur l'Evêque n'aivai pon fait de remairques, èl aivait péssè devaint le tchîn aivo in sorire. Le tchîn s'était raiméssè en bôle, se demaindaint poquoi in hanne de Dûe aivait fâte d'in chtécre pe d'in tchaipé pontu po dire lai masse. Son tchurie en lu n'aivai p'fâte de tôt ci barda po proiyie. Ci djoué lî, son méetre n'aivai pon aivu le temps di tchaimpaie le rgaid de teindrassè âqué èl était aivésie. Le tchîn chmequaie bin qu'in tchurie de velle, mainme se èl ât bin vétie po proiyie, ne sairais être simpye aivo les dgens cmen son tchurie en lu!

Les onzes-è-demé gréynant à cieutchie, Mossieu le tchurie décreutche son mainte, tchaimpe in êye à Bello que ne s'ât pon yeuvè de lai djouénèe. Aivo tôt plein d'effets è se bote su ses paittes, le rgaid virie vés le doux visaidge di prêtre, è sembye yos dire : « Ne me lésse pon... pon mitnaint » Po ne pon faire de pouène en son aimi, Mossieu le tchurie bote enne main su sa haintche, pe tôt ballement, le tchîn su

chien ressentait des raideurs. Monsieur le curé parlait de ses rhumatismes; sans oublier, avec un coup d'oeil vers son chien, d'ajouter que ce dernier n'allait pas mieux que lui. Vous avez compris; ils ne se quittaient plus, même pendant la messe et les prières à l'église. Bello se faufilait à l'église avec son maître à n'importe qu'elle heure. Il se couchait au pied de l'autel, et ne bougeait même pas une oreille. Le jour de la Confirmation, Monseigneur l'Evêque n'avait point fait de remarque. Il était passé devant le chien avec un sourire. Le chien s'était ramassé en boule, se demandant pourquoi un homme de Dieu avait besoin d'un bâton et d'un chapeau pointu pour dire la messe ! Son curé à lui n'avait pas besoin de tout cet attirail pour prier. Ce jour-là, son maître n'avait pas eu le temps de lui jeter le regard de tendresse auquel il était habitué. Le chien sentait bien qu'un curé de ville, même s'il est bien vêtu pour prier, ne saurait être simple avec les gens comme son curé à lui !

Onze heures et demie sonnent au clocher. Monsieur le curé décroche son manteau, jette un oeil à Bello qui ne s'est pas levé de la journée. Avec énormément d'efforts, il se met sur ses pattes, le regard tourné vers le doux visage du prêtre. Il semble lui dire : « Ne me laisse pas... pas maintenant ». Pour ne pas faire de peine à son ami, Monsieur le curé met une main sur sa hanche et, lentement, le chien sur ses talons, ils prennent le chemin de

ses talons, es preniant le tchmîn di môtie. En montaint lai née, le tchure di prêtre s' étroince.

- Mon Due... Mon Due, se diét' é ès se fint pus raîe de dumoûene en dumoûene. Révisaint les baincs quasi veud. Dains le vlaidge é n' y aî bîntôt pus que des véyes. Les djûenes paichant en velle po traivaiyie, les véyes meurant sains être rempiaicie. Dâs quairante ans qu' èl ât lî, que de tchaindgements !

Dâs lai tchaimbratte de môtie voué le prêtre s' aiponte po officie, è révése vés l' âtèe. Bello ât cmen è son aivésie couchie en sai pièce dos lai san de l' âtèe. Lai masse ècmencie, le Tchurie ne sairôs s' envoidgeaie de tchainpaie de boussiatte en boussiatte in rgaid de lai san de Bello. À prie de gros l' ef-fets è seus l' oûedre des proiyires. Les eûyes di Prêtre croujant ces di tchîn que petét aî petét se closant.

Aiprés l' élévation, in côp de pus Mossieu le tchurie vire son rgaid vés son aimi, ç' ât en ci moment lî que Bello to ballement ciosé les eûyes, sai tête tchoiyé su lai san pe è s' aillondgé dos l' âtèe. Le moment était vni de se tchittie po lai vie. Le tchure poisaint, le prêtre aidjouté humbiyement enne proiyire à Bon Dûe, qu' È preniésse tchesin de son aimi d' junque à djoué voué El airait convni de le tcheri lu aito.

Les oûaiyes di Tchurie n' ins ren vu. È pe, mainme se èls airaint saivu, tot chur que niîin n' airait fait de sibias.

l' église. En montant la nef, le coeur du Prêtre s' étreint.

- Mon Dieu... Mon Dieu, se dit-il, ils se font plus rares de dimanche en dimanche, regardant les bancs presque vides. Dans le village, il n' y a bientôt plus que des vieux. Les jeunes partent en ville pour travailler, les vieux meurent sans être remplacés. Depuis quarante ans qu' il est là, que de changements !

De la sacristie où le prêtre se prépare pour officier, il regarde vers l' autel. Bello est, comme à son habitude, couché à sa place sur le côté de l' autel. La messe commencée, le curé ne saurait s' empêcher de jeter de temps à autre, un regard du côté de Bello. Au prix de grands efforts, il suit l' ordre des prières. Les yeux du prêtre croisent ceux du chien qui, petit à petit, se ferment.

Après l' élévation, une fois de plus Monsieur le curé tourne son regard vers son ami. C' est à ce moment-là que Bello, tout doucement ferma les yeux... Sa tête tomba sur le côté et il s' allongea sous l' autel. Le moment était venu de se quitter pour la vie. Le cœur lourd, le prêtre ajouta humblement une prière à Dieu, qu' Il prenne soin de son ami jusqu' au jour où Il aura décidé de venir le chercher lui aussi.

Les ouailles du curé n' ont rien vu. Et puis, même s' ils avaient su, certainement que personne n' aurait critiqué.